

CONSIDÉRATIONS DES AUTEURS

**Maurice AMURI
Mpala-Lutebele,**
Professeur ordinaire
à l'Université de
Lubumbashi.
amurcle33@gmail.com

**Jean-Claude
KANGOMBA,**
Chargé de Recherche
aux Archives et Musée
de la Littérature
(Bruxelles).

* **NDLR :** Nous avons malencontreusement publié, dans le n°535 de mai 2019, pp. 482-484, des éléments d'éclaircissement des Professeurs Maurice Amuri et Jean-Claude Kangomba destinés au Père Léon de Saint Moulin, au sujet de sa recension de l'*Œuvre complète* de Stefano Kaoze parue dans notre livraison de mars 2019, pp. 274-276.

Nous vous présentons ici les *Considérations des auteurs* faisant suite à la recension sus évoquée du Père Léon de Saint Moulin.

Nous remercions vivement le Père Léon de Saint Moulin de sa note de lecture qui apporte un éclairage important sur le contenu de notre ouvrage et relève quelques documents qui auraient dû y être repris ou mentionnés.

Nous voudrions cependant préciser que, pour nous, l'*Œuvre complète* de Stefano Kaoze ne doit contenir que les écrits de ce dernier, en dehors de la préface et de l'introduction scientifique. Nous ne pouvions donc pas y mentionner *Stefano Kaoze. Prêtre d'hier et d'aujourd'hui* (dirigé par Mgr Kimpinde) ni « la monographie sur la nouvelle Province du Tanganyika » qui ne sont pas les écrits de Kaoze. Quant à *Paix au Congo. Stefano Kaoze, une vie ... des proverbes* (Presses Universitaires de Lubumbashi, 2005), nous ne l'avons plus repris, comme envisagé, quand nous avons découvert que la première parution de ce volume, en 1936, dans *Grands Lacs*, contenant 69 proverbes tabwa recueillis (en grande partie) par Stefano Kaoze, mais traduits et commentés par le Père Narcisse Antoine, est plutôt l'œuvre de ce dernier. En 1973, dans *Cahiers d'Études africaines*, Geneviève Nagant y ajoute 78 autres proverbes tabwa recueillis, traduits et commentés par Stefano Kaoze, selon elle, pour faire de l'ensemble l'œuvre de ce dernier, volume que rééditent les Presses Universitaires de Lubumbashi en 2005. Devrions-nous reprendre la même édition qui occulte la paternité du Père Narcisse Antoine ? Que sait-on de ces 78 autres proverbes tabwa attribués à Stefano Kaoze par Geneviève Nagant et dont nous n'avons retrouvé ni manuscrits ni première publication ? Le doute, que nous espérons surmonter prochainement, nous retient en attendant.

C'est sans doute aussi l'occasion de préciser ici que quatre ouvrages inédits (dont la recension ne cite que les titres) ont surgi du traitement de manuscrits de Stefano Kaoze que le Diocèse de Kalemie-Kirungu a mis à notre disposition. Nous les avons ajoutés aux précédentes publications de Kaoze

pour en former un ensemble, son Œuvre complète. Ces quatre nouveaux ouvrages approfondissent la question déjà soulevée par *La Psychologie des bantu* (1910) : « voir son humanité » scientifiquement, l'humanité du Muntu. Si *La Psychologie des Bantu* a permis à son auteur de développer successivement, chez le Noir, les notions de : l'imagination, l'intelligence, le jugement, le raisonnement, la mémoire, la volonté, etc., ses quatre nouveaux ouvrages approfondissent la question sous plusieurs angles qui intéressent certainement le lecteur :

Le kitabwa, une langue bantu

Rédigé en 1940, cet ouvrage de Kaoze cherche à « voir l'humanité » des Batabwa à travers leur langue, une langue bantu. Par son analyse du fonctionnement de la langue comme un système, l'étude va au-delà de la présentation de la grammaire du kitabwa pour cerner et exploiter la stylistique de la langue en vue de percevoir des visions cosmiques singulières de ce peuple. Kaoze a compris, bien avant Bern Hein et Derek Nurse, que « les découvertes linguistiques [vont contribuer] de façon significative à notre compréhension de l'histoire récente de l'Afrique »¹. *Le kitabwa, une langue bantu* analyse, dans ce sens, cette langue sous divers plans.

Qu'une langue bantu bénéficie des analyses de ce genre, en 1940, doit finalement attirer l'attention et la curiosité des linguistes africanistes dans la mesure où « Greenberg [...] aborda d'un œil neuf la classification des langues africaines dans une série d'articles publiés entre 1949 et 1954, rassemblés en un volume en 1963 »². Que contient, en effet, cette impulsion donnée par Kaoze à propos des études des langues africaines, impulsion malheureusement enfouie dans les tiroirs et que nous exhumons heureusement aujourd'hui ? Quel est l'apport de cet héritage par rapport à la description et la classification des langues africaines ? En exploitant des « actes de parole » qui révèlent des aspects sociaux et culturels du langage en kitabwa, Kaoze n'a-t-il pas jeté quelques bases des études sociolinguistiques africaines ?

Organisation sociale chez les Batabwa

Au-delà des indicateurs linguistiques pour « voir l'humanité » de son peuple, Kaoze ouvre une autre voie à cet effet, celle de l'organisation sociale des Batabwa. Des questions telles que « qui suis-je ? », « d'où viens-je ? », etc., peuvent y trouver certaines réponses susceptibles d'être approfondies, sur les plans sociologique, anthropologique et même ethnologique.

1 B. HEIN et D. NURSE (dir.), *Les langues africaines*, Paris, Karthala/AUF, 2004, p. 12.

2 W. KAY et R. BLENCH, in B. HEINE et D. NURSE (dir.), *op. cit.*, p. 25.

L'étude des *mikowa* (pluriel de *mukowa*³) fait découvrir l'homme Mutabwa dans son contact dynamique avec son environnement spatial et temporel. L'histoire des *mikowa* présente tout ce que le Mutabwa crée face aux problèmes qui se posent dans tous les secteurs de sa vie, de son existence. Aussi, ce qu'il crée de faible et de fort forme-t-il des éléments constitutifs de sa société, ses valeurs culturelles, sa socialité, son identité. Kaoze l'a bien compris, déjà en 1941, quand il entame cette étude.

Organisation sociale chez les Batabwa s'attarde, au second chapitre, sur le contrat matrimonial chez les Batabwa, avec son corollaire « l'affinité indissoluble ou l'obligation bilatérale entre les conjoints ». L'ouvrage soutient ainsi une double thèse : trois étapes principales fondent la validité du contrat matrimonial et l'affinité indissoluble garantit la solidité du mariage. La double thèse devient alors un argument de taille pour « défendre » la pertinence de certaines coutumes des indigènes face à l'action dévastatrice du colon. N'est-ce pas que l'affinité indissoluble interdit le divorce ? N'est-ce pas un pas vers le mariage chrétien ? « Qu'on juge donc ... ! »⁴, s'exclame l'auteur.

Mipasyi na Ngulu we Leza ou la religion naturelle chez les Bantu

La religion chez les Bantu peut se résumer dans cette formule de prière tabwa : « par tes Mânes des ancêtres et Génies célestes, nous Te supplions, Ô Dieu ». Kaoze attire l'attention sur la simple citation de deux catégories d'Esprit. Le croyant, dit-il, fait citer les deux groupes pour ensuite apostropher Dieu. C'est que, conclut-il, les Esprits ne sont qu'intermédiaires entre les hommes et Leza, Dieu.

La religion naturelle des peuplades bantu n'a donc plus de raisons de rejeter la religion révélée, celle de l'Église catholique, au contraire tout y est pour que le Muntu y retrouve sa foi.

Déjà, en 1942, Kaoze comprend donc que la religion chrétienne catholique doit tenir compte de bonnes valeurs religieuses locales pour une bonne évangélisation. À cette époque, il comprend qu'il faut être chrétien et Muntu, être chrétien et Africain⁵. C'est le début de l'œuvre de l'inculturation de l'Église catholique africaine. Pour Kaoze, la culture locale devenait alors un défi nécessaire à l'évangélisation. Il sera suivi, en République démocratique du Congo, par l'Abbé Vincent Mulago Gwa Cikala⁶, Monseigneur Malula, Monseigneur Tshibangu, etc. Et plus tard, la hiérarchie de l'Église catholique va encourager cette appropriation de l'évangélisation par le milieu local.

3 Le clan : il constitue l'unité principale de l'organisation sociétale des Batabwa.

4 S. KAOZE, *Organisation sociale chez les Batabwa*, p. 296.

5 C'est, plus tard, le thème de l'exhortation apostolique post-synodale du Pape Jean-Paul II.

6 Qui a écrit : *Un visage africain du christianisme* (1965) et *La religion traditionnelle des bantu et leur vision du monde* (1973).

Histoire et réflexions

Kaoze recourt également à l'histoire, l'histoire récente de son pays pour bien connaître son peuple. La grande émigration des Bantu de sa contrée qu'il raconte révèle en effet des pratiques sociales, culturelles, spirituelles, etc., de ces peuples.

Par ailleurs, la douloureuse histoire de la traite des esclaves est présentée sous toutes ses formes et la pacification, notamment par le Capitaine Joubert a suscité plutôt des préjugés favorables vis-à-vis de l'arrivée des Belges et de l'implantation de l'Église catholique.

Ce livre se particularise aussi en posant la question de la rencontre de deux justices : l'europpéenne et l'indigène, la justice locale. Faut-il balayer du revers de la main toutes les pratiques des oracles, de divination pour les remplacer complètement par les dispositions légales européennes ?

Dans son *Œuvre complète*, pour répondre à la question sur « les sentiments supérieurs » des indigènes de la colonie belge, Kaoze a compris qu'il devait considérer cet indigène dans toute sa globalité. Aussi, en plus de l'éclairage que lui a fourni la science philosophique pour analyser l'imagination, l'intelligence, le jugement, le raisonnement, la mémoire, la volonté, ... chez le Noir, a-t-il plutôt conclu son premier essai, *La Psychologie des Bantu*, par des questions ouvrant sur d'autres sciences humaines et sociales. Il a donc ensuite interrogé la linguistique, la sociologie, l'anthropologie, la théologie, le droit, ... pour cerner le Muntu de manière globale. Ce qui a donné lieu à la rédaction de quatre autres essais que nous publions ce jour.

« A une époque où les Noirs colonisés étaient considérés comme des 'êtres à l'intelligence inférieure à celle des Blancs', des 'sauvages à civiliser', des 'païens à christianiser' »⁷, à cette époque-là, Kaoze entreprend et réalise un programme de recherche scientifique sur la culture de l'homme noir face à l'Autre, dans divers domaines scientifiques. Toutes ses études posent ainsi, à cette époque, des questions de base sur la philosophie, la linguistique, la théologie, la sociologie, le droit ... africains. Questions qui se poseront avec acuité dans l'avenir par rapport à son temps.

Chercheurs, enseignants, étudiants, professionnels ..., l'*Œuvre complète* de Stefano Kaoze vous offre finalement ce précieux trésor, les références concrètes et authentiques de ses écrits. À vous de les exploiter pour des colloques, journées scientifiques, ouvrages collectifs, etc. Il s'agira non seulement de jeter un regard critique sur les réponses qu'il propose, mais aussi et surtout d'examiner et d'orienter des questions qu'il laisse sans réponses. Non seulement il est « Prêtre d'hier et d'aujourd'hui », Stefano

7 O. NKULU Kabamba, , « Introduction », in O. NKULU Kabamba, et Mpala-Mbabula, L. (dir.), *Stefano Kaoze : la sagesse bantu et l'identité négro-africaine*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 15.

Kaoze est réellement, en plus, Prêtre du futur⁸. Il croit en l'avenir. Tous ses écrits ont ainsi un regard prospectif.

Nous voudrions terminer en faisant remarquer que cette édition de l'*Œuvre complète* de Stefano Kaoze ne prétend pas avoir exhumé tous les manuscrits de l'auteur. Il est donc possible qu'il en existe d'autres encore enfouis quelque part. Elle pourra donc être enrichie ou complétée par la découverte d'autres manuscrits du même auteur. Nous restons attentifs et réceptifs à cette collaboration. ■

CHERS LECTEURS

La revue *Congo-Afrique* lance deux nouveaux types d'abonnements pour ses lecteurs, de plus en plus nombreux :

(1) Abonnement annuel (10 numéros) pour les étudiants : l'équivalent de 50 USD (cinquante dollars américains). Une carte d'étudiant sera exigée à cet effet (ou tout autre document prouvant que le requérant est étudiant (premier et second cycles).

(2) Abonnement annuel (10 numéros) version PDF (spécialement pour nos nombreux lecteurs de l'étranger ou des nationaux préférant la version électronique) : l'équivalent de 40 USD (quarante dollars américains). Une adresse mail sera nécessaire.

Comment procéder ? Il suffit d'adresser un mail à congoafrique2@gmail.com ou de passer au Centre d'Études pour l'Action Sociale (CEPAS), sis Avenue Père Boka n°9, Kinshasa/Gombe, pour recevoir les informations sur la procédure de paiement.

8 Par rapport au titre de l'ouvrage dirigé par Mgr Kimpinde, *Stefano Kaoze prêtre d'hier et d'aujourd'hui*, Kinshasa, Éditions Saint Paul Afrique, 1982.